

ÉTOILE DU DÉSERET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN, XIV, 15.)

Il y a déjà quelque temps j'ai eu l'occasion de publier un récit abrégé de l'origine, des progrès, de l'établissement, des persécutions, de la foi et de la doctrine de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-Derniers-Jours. Je me proposais de publier quelque autre ouvrage analogue donnant plus de particularités sur notre doctrine, notre organisation et notre position actuelle. Mais, après réflexion, et après m'être concerté avec mes amis, j'ai pensé qu'il serait préférable, pour l'accomplissement de mes desseins, de prendre la forme d'un recueil.

Conséquemment, nous ferons paraître de temps à autre un cahier pareil à celui-ci, qui non-seulement réalisera le but que je me proposais, mais en outre donnera les nouvelles que nous sommes à même de recevoir de la Vallée du Grand-Lac-Salé, Etat du Déseret.

Comme, jusqu'à ce jour, il y a eu peu de publications françaises sur notre doctrine et sur nos principes, qui, dès lors, sont peu connus dans ce pays, nous avons pensé que notre recueil y faciliterait l'expansion de la vérité, et donnerait, à ceux qui sont désireux de l'obtenir, la connaissance de nos conditions morales, religieuses et sociales.

Nous possédons déjà plusieurs journaux. L'un est publié dans la Vallée du Grand-Lac-Salé, sous le titre de *The Deseret News* (Nouvelles du Déseret). Un autre, sous le nom de *The Frontier Guardian* (Le Gardien de la Frontière), se publie à Kaneshville, état d'Iowa, aux Etats-Unis. Nous en avons un troisième à Liverpool, en Angleterre, c'est le *Millennial Star* (L'Etoile Millénaire). Nous nous proposons de donner, de temps en temps, des extraits de ces journaux qui sont rédigés par des hommes d'expérience et d'instruction.

Notre publication aura de plus l'avantage de donner de l'instruction et quelques consolations à nos frères d'Italie, de Suisse, des îles de la Manche qui entendent la langue française, aussi bien qu'à nos frères de France.

Nous n'avons pas besoin de dire que nous sommes et que nous voulons demeurer entièrement étrangers à toutes les questions et affaires politiques de ce pays. Car notre religion nous fait un devoir d'obéir, sans réserve, aux lois, aux ordonnances, et aux règlements de police, régissant tout pays où nous demeurons.

JOHN TAYLOR.

Du Livre de Mormon.

Dans la brochure que j'ai récemment publiée, j'ai fait mention d'un livre qui avait été découvert et traduit par Joseph Smith, sous le nom de livre de Mormon. Comme c'est là un sujet assez peu connu du public français, nous allons présenter sur ce point quelques remarques à nos lecteurs.

L'histoire des Aborigènes de l'Amérique est un sujet qui a été entouré de ténèbres, depuis la découverte de cet immense continent jusqu'à l'avènement de ce livre; et même de nos jours il n'est que très imparfaitement connu de la grande majorité des hommes : quelques-uns ont supposé que ces naturels sont les descendants des hommes du Nord. Il n'est pas improbable que plusieurs des tribus qui habitent le Nord tirent réellement de là leur origine, à cause de la proximité des lieux. Mais leur conformation, leur physionomie et leurs mœurs annoncent positivement une autre race. Il y a plus de probabilité que ce sont les hommes du Nord qui ont découvert l'Amérique et fait part de leur découverte à Christophe Colomb. Mais ce n'est pas là ce qui m'occupe en ce moment.

Une autre opinion plus répandue est, que ces indigènes sont les descendants des dix tribus d'Israël, qui quittèrent Jérusalem sous le règne de Sédécias, roi de Juda. Il existe, assurément, parmi les Indiens une foule d'indices qui sembleraient venir à l'appui de cette opinion, particularités qui, en l'absence de leur propre histoire, la rendraient certainement fort plausible. Leur langage, leurs traditions, leur culte, tout enfin favorise cette idée.

M. Boudinot dit que leur langue, en ses racines, ses idiomes et sa construction spéciale paraît avoir tout le génie de l'hébreu, et, ce qui est très remarquable et digne d'une attention sérieuse, c'est qu'elle possède la plus grande partie des particularités de cette langue, notamment celles par lesquelles elle diffère de la plupart des autres langues.

On lit dans le livre des *Antiquités américaines* de M. Priest le remarquable fait que voici :

« En 1815, Joseph Merric, honorable habitant de Pittsfield, dans le Massachussetts, s'étant mis à niveler la terre dessous et auprès d'une vieille maison en bois sur un monticule nommé la *Colline Indienne*, trouva quelque chose ayant l'apparence d'une pièce de cuir, noire, de six pouces de long sur un pouce et demi de large et de l'épaisseur d'un trait de cheval. Après quelque temps, ayant examiné sa trouvaille et ayant voulu la couper, il en trouva la matière dure comme de l'os. Après être parvenu à l'ouvrir, il découvrit que cet objet était formé de deux pièces de cuir très épais, gommé et rendu imperméable au moyen de nerfs d'un animal. Dans l'intérieur se trouvaient quatre pièces de parchemin pliées. Elles étaient d'une couleur jaune foncé et couvertes d'une sorte d'écriture. Ses voisins, étant entrés chez

lui pour les voir, en déchirèrent une en petits fragments. M. Merrie, ayant préservé les trois autres pièces, les envoya à Cambridge, où elles furent examinées. On découvrit que ces caractères avaient été tracés avec la plume en *hébreu, clair et lisible*. C'était des citations de l'Ancien Testament. Deut. VI, 4 à 9; XI, 13 à 21; Exode XIII, 11 à 16. »

Après avoir raconté plusieurs faits analogues, M. Boudinot ajoute :

« Peut-on lire ce court récit des traditions indiennes, tirées des tribus de diverses nations, disséminées de l'est à l'ouest et du sud au nord et totalement séparées les unes des autres, récit écrit, à diverses époques éloignées, par différents auteurs les plus honorables, hommes de science et d'intégrité, ayant à leur disposition tous les moyens de s'éclairer sur cette matière, sans qu'ils pussent en aucune façon communiquer ensemble; peut-on, dis-je, lire un tel récit, et supposer que tout cela n'est que l'effet du hasard, d'un pur accident, ou d'un plan préconçu et enfanté par l'amour du merveilleux, dans le but de tromper le public et ruiner par là leur réputation déjà bien établie ? »

On lit dans le Dictionnaire de la Bible de Dom Calmet, à l'article *Transmigrations* :

« Montesini, dans sa relation adressée à Manassé Ben-Israël, dit qu'il a trouvé beaucoup d'Israélites cachés derrière les montagnes Cordillères qui bordent le Chili dans l'Amérique. Il ajoute que s'étant avancé dans ce pays, il arriva sur le bord d'une rivière, et en donnant le signal on vit paraître des gens qui prononçaient en hébreu ces paroles du Deutéronome : *Ecoutez, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur*. Ils tenaient Abraham, Isaac et Jacob, pour leurs pères et prétendaient en descendre par Ruben. Ils racontaient qu'ils avaient été conduits dans ce pays par une direction particulière et miraculeuse de Dieu; qu'à l'instigation des Mages, les Indiens leur avaient déclaré la guerre jusqu'à trois fois, mais que les Israélites étaient toujours demeurés victorieux. Qu'enfin quelques Mages, échappés du carnage, avaient déclaré que le Dieu d'Israël était le vrai Dieu, et qu'à la fin des siècles, les Israélites deviendront les maîtres du monde...

« Le chevalier Pen, dans sa lettre sur l'état présent des terres des Anglais dans l'Amérique, se persuade que les Américains viennent des Hébreux. Leurs visages, surtout celui des enfants, ressemblent si parfaitement à celui des Juifs, qu'on croirait voir des Hébreux en les voyant. Leurs yeux sont petits et noirs. Ils comptent par lunes; ils offrent les prémices des fruits; ils ont une espèce de fête des Tabernacles; on dit que leur autel est composé de douze pierres; leur deuil dure un an; leurs femmes suivent les mêmes coutumes que celles des Juifs; leur langage est mâle, court, serré, plein d'énergie; un mot sert pour trois, et le reste est suppléé par ceux qui l'entendent.

« D'autres ajoutent que les Mexicains reçoivent la circoncision; qu'on a vu autrefois des géants dans ce pays; que les Américains ont quelque idée

du déluge et du passage de la mer Rouge ; qu'en quelques endroits du Pérou on tue un agneau blanc , dont on mêle le sang avec de la farine et qu'on distribue au peuple , qui fait une marque avec ce sang sur le seuil de sa maison. Quelques-uns croient à la résurrection , conservent un feu perpétuel en l'honneur de leurs dieux , font l'année du jubilé au bout de cinquante ans et le sabbat toutes les semaines. Ces conformités, et plusieurs autres qu'on remarque entre les Américains et les Israélites, ne peuvent être accidentelles. Il faut donc avouer que les Israélites ont pénétré dans l'Amérique, ou par la Chine, ou par quelque autre endroit.»

« Mais quand on envisage toutes ces preuves avec plus d'attention , et qu'on veut vérifier tous les faits qui servent de fondement à ces opinions , on trouve qu'une partie de ces caractères sont faux , les autres sont douteux et d'autres encore équivoques ; et si l'on remarque parmi les Américains quelques traces de judaïsme, on y en trouve aussi quelques-unes du christianisme, et surtout un paganisme et une idolâtrie déclarée et publique..... »

L'objection de Dom Calmet est une véritable confirmation de ce qu'il veut détruire. En effet, d'après le Livre de Mormon, il y avait réellement en Amérique des israélites, des chrétiens et des païens.

JOHN TAYLOR.

(*La suite prochainement.*)

Aux Elders et aux Saints, en France, en Suisse, en Italie, et dans les Iles de la Manche.

Bien-aimés frères , je désire , en commençant cette publication , vous adresser quelques paroles.

Le Seigneur, dans sa bonté et sa miséricorde, a jugé convenable de restaurer au monde l'Evangile primitif , dans toute la simplicité, la beauté et la pureté qu'il avait autrefois , parmi les chrétiens des premiers temps, aux jours de Jésus et de ses Apôtres.

La lumière de la vérité a éclaté au milieu des ténèbres et de la corruption des hommes, en ce temps où le monde est déchiré par mille opinions contradictoires.

Les sages, les savants , les gens pieux, le philosophe , le législateur, l'ecclésiastique et le chrétien ont été à la recherche de quelque chose , pour améliorer la condition de l'homme ; mais , malgré leurs recherches et leurs plans divers, le monde marche sans changement et sans régénération ; la contention, le trouble, la perplexité et la misère couvrent la terre. Et tout ce que les hommes ont fait pour régénérer le monde , ne montre que plus clairement leur folie et leur impuissance. Et malgré tous les efforts, le monde religieux, moral et politique, ne fait qu'empirer.

Si nous suivons attentivement l'action de Dieu sur le genre humain, nous

trouverons que tous ces maux proviennent de ce que les nations et les peuples se sont éloignés de Dieu ; et rien moins qu'un retour à lui ne peut arrêter la terrible tempête, calmer la mer furieuse, tranquilliser les passions capricieuses des hommes, et rendre au monde moral, religieux et politique, cet ordre qui règne dans la création physique de Dieu.

Les œuvres de la création sont, en ce jour, aussi parfaites qu'au moment où elles se déroulèrent de ses mains. Toutes les créations continuent à être aussi régulières, aussi magnifiques et aussi harmonieuses, étant gouvernées et dirigées par la sagesse et la puissance de Dieu. Et si l'homme n'eût pas abusé de l'action morale qui lui avait été donnée ; s'il ne s'était pas corrompu, et s'il n'était pas devenu plein d'orgueil et présomptueux ; s'il ne se fût pas éloigné de Dieu ; s'il eût recherché la sagesse, et l'eût obtenue de cet Etre qui maintient les sphères dans leur course et qui règle l'univers ; s'il eût imité la beauté, l'ordre, l'harmonie et l'innocence de la nature ; s'il eût continué à être noble, magnanime, vertueux, pur et bon ; répandant sur tous et recevant de tous des bénédictions ; s'il eût persévéré dans l'enseignement du Père céleste, ce monde aurait pu rester à toujours un Eden, un Paradis, et l'homme aurait conservé sa place, comme le représentant de Dieu sur la terre.

C'est la religion que vous croyez et que vous enseignez, qui est destinée à restaurer l'homme et la terre ; c'est elle qui ramènera les peuples à Dieu, qui les retirera du chaos moral, religieux et politique du monde, et les rassemblera en un peuple qui sera conduit et reconnu de Dieu ; qui sera honoré devant les hommes et les nations ; et qui aidera à établir et à développer le royaume de Dieu dans ces derniers jours.

Notre religion n'est pas, comme on l'a supposé, une vague fantaisie, basée sur quelque vision obscure ou une fable vaine. Elle est une révélation de Dieu à nous et au monde. Elle s'accorde avec tout vrai principe de raison, de révélation, d'intelligence et de philosophie. Elle est la restauration de l'Evangile primitif dans toute sa pureté, sa plénitude, sa beauté, son intelligence et sa puissance ; et elle est parée de son originaire simplicité naturelle.

Un ange de Dieu est apparu à Joseph Smith, ainsi qu'à d'autres qui étaient réunis à lui. Mais des anges apparurent aussi à Abraham, à Moïse, à Gédéon, à Zacharie, à Joseph, à Pierre, à Paul, à Jacques, à Jean, à Corneille, et à d'autres. Pourquoi n'apparaîtraient-ils pas aux hommes de nos jours ? Un ange a révélé à Joseph Smith les anciennes annales des Aborigènes de l'Amérique ; notre foi ne repose pas sur son témoignage seul ; car un ange a confirmé les mêmes choses à d'autres personnes, qui, aussi, en rendent témoignage. Est-ce donc chose si surprenante que le Seigneur révèle l'histoire des millions de millions qui ont habité ce grand continent-là, dont les ruines sont des monuments vivants de leur intelligence et de leur civilisation ? Ou devra-t-on nous dire que le Seigneur ne voulait et ne pouvait se révéler

qu'à un petit nombre de peuples en Asie, et laisser le reste du monde dans les ténèbres? Si ces annales sont vraies, il y aura d'autres découvertes, qui dévoileront l'action de Dieu sur d'autres peuples, que le monde sera forcé de croire. Comment le monde est-il arrivé à la connaissance de Dieu? Par révélation directe, ou par les Ecritures qui sont données par révélation. Et sans révélation, nous serions dans l'ignorance de Dieu. Qui donc voudrait fermer la bouche de Dieu, et nous dire qu'il ne faut pas et qu'il ne doit pas se communiquer encore aux hommes. Pour être conséquent, nous devons dire qu'il y a probabilité que Dieu le fera encore ou qu'il ne l'a jamais fait: car si nous croyons qu'il a déjà parlé, pourquoi ne pas croire qu'il le peut faire encore de nos jours?

Mais, on nous dit qu'il y a eu un grand nombre d'imposteurs dans le monde. Cela est vrai. Mais un imposteur est-il jamais venu avec la plénitude et la simplicité de l'Évangile? Nous répondons, non; car on ne peut pas le montrer. Saint Jean dit: «Celui qui transgresse et ne demeure point dans la doctrine de Jésus-Christ ne possède point Dieu. Et quiconque demeure dans la doctrine de Jésus-Christ, possède le Père et le Fils.»

Or, où est l'imposture dans cet Évangile ou dans ces annales? L'Évangile que nous enseignons et l'Évangile contenu dans ces annales sont précisément le même, en doctrine, en ordonnances, et en bénédictions, que celui contenu dans la Bible; et ces annales qui sont l'histoire d'un peuple du continent de l'Amérique, confirment les annales asiatiques qui sont la Bible. Dans les temps anciens, est-ce que les Apôtres disaient aux hommes de «croire au Seigneur Jésus-Christ et de se repentir de leurs péchés?» Nous faisons de même. Leur disaient-ils «d'être baptisés au nom de Jésus pour la rémission de leurs péchés?» Nous disons de même. Imposaient-ils leurs «mains pour le don du Saint-Esprit?» Nous le faisons aussi. Crurent-ils aux Prophètes, aux révélations, aux visions, aux «guérisons des malades par l'imposition des mains, par la foi en Jésus-Christ?» Nous aussi. Eurent-ils «l'espoir en la résurrection?» Nous l'avons aussi. Attendaient-ils le «second avènement de l'apparition glorieuse de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ?» Nous aussi. Eurent-ils «des Apôtres, des Prophètes, des Évangélistes, des Pasteurs, des Instruteurs, etc.?» Nous les avons aussi. Eurent-ils «le don des langues, le don d'interprétation, des visions, des gouvernements, le don de secourir, etc.?» Nous aussi. Mirent-ils en pratique la doctrine, les préceptes, et l'exemple de Jésus-Christ? Nous tâchons aussi de le faire, et nous savons que Dieu a restauré de nouveau ces anciennes bénédictions à son Église actuelle.

Nous demanderons ce qu'il y a d'inconséquent en tout cela? Lequel est le plus inconséquent, de croire et de pratiquer les Ecritures, ou de dire, nous les croyons et puis de les nier à notre organisation, à nos doctrines, à nos œuvres.

Mais des visions, des prophéties, des révélations n'ont-elles pas une ten-

dance à conduire à l'enthousiasme et au fanatisme ? Oui, les visions humaines et les déluſions de Satan l'ont. Mais si le Seigneur eût pensé que ses visions et ses révélations fussent préjudiciables aux hommes, pourquoi les aurait-il données dans les anciens temps ? Si elles doivent être préjudiciables de nos jours, certainement elles l'eussent été autrefois. L'enthousiasme, la folie et le fanatisme des hommes est une chose ; autre chose est Dieu révélant sa volonté aux peuples pour leur organisation, leur stabilité, leur consolation, leur union, leur savoir, leur édification, et pour l'établissement de son royaume.

Les principes que nous croyons et que nous enseignons sont strictement conformes à la raison, à la révélation et à la philosophie.

Qui est-ce qui a fait la terre et l'homme ? Si Dieu les a faits, n'a-t-il pas le droit de gouverner, d'instruire, d'ordonner et d'enseigner ? Lequel est plus raisonnable, de croire que l'homme, l'image de Dieu, destiné à vivre ici-bas et dans l'éternité, doit demeurer dans un aveuglement absolu à l'égard de son bonheur présent et futur, ou de croire que *son Père* lui donnera l'enseignement de ces choses ? Est-il donc arrivé que ce soit une dégradation de reconnaître Dieu ?

Et encore, philosophiquement parlant, qu'est-ce qui peut procurer le plus grand bonheur au genre humain ? L'intelligence, la vertu, la pureté, l'union et la fraternité. Et pourquoi le monde est-il, en ce jour malheureux, dans un état abaissé, corrompu et désordonné ? c'est à cause de l'absence des principes purs de la vraie philosophie, de l'absence d'une philosophie et d'une intelligence, donnant la connaissance du ciel et de la terre. Car les œuvres de Dieu, sur la terre ou au ciel, temporelles ou spirituelles, sont toutes gouvernées et dirigées d'après les principes exacts d'une philosophie, la philosophie de Dieu manifestée dans les cieux et sur la terre. Et si l'homme est arrivé à de fausses conclusions sur les actions de Dieu, c'est parce qu'il lui manquait une connaissance de Dieu et de ses lois, qu'on ne peut obtenir dans sa plénitude que par la révélation. Mais comme toutes ses lois, qui nous sont connues, sont régulières et parfaites, il en est ainsi de celles qui ne sont point connues des hommes en général.

Les philosophes ont scruté l'homme, la terre, les œuvres de la création pour trouver un vrai système. Ils ont tous eu leur jour. Ils ont introduit beaucoup de bons principes, mais quant à l'amélioration du monde, là, ils ont fait défaut. Leurs systèmes, quelque bons que soient plusieurs d'entre eux, sont bien loin d'embrasser l'objet désiré : « Ils ont été pesés dans la balance, et trouvés trop légers. »

Nous croyons en tous vrais principes de philosophie, et nous cherchons en outre à y associer la sagesse de Dieu. Ils recherchent, eux, la sagesse, de la terre et des œuvres de Dieu ; nous la cherchons, nous, de ses œuvres, et aussi de Dieu lui-même, leur auteur. Ils recherchent les bénédictions de cette terre ; nous, nous les recherchons de ce monde actuel et du monde à venir,

comme une récompense dans le temps et dans l'éternité. Si nous possédons de l'intelligence, nous ne sommes pas honteux de reconnaître que c'est Dieu qui la donne. Si le Seigneur a donné des lois, nous n'avons pas de honte à les observer. Si Jésus est allé à Jean et lui a demandé d'être immergé dans l'eau, nous ne sommes pas honteux de suivre ses pas. S'il ordonna la foi, le repentir et le baptême, nous ne sommes pas honteux d'adopter le même plan. S'il ordonna l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, nous la croyons nécessaire aussi. Et si, par l'obéissance à ces ordonnances, ils obtinrent la faveur divine, et reçurent un Esprit qui « devait les conduire à toute vérité, rappeler à leur souvenir les choses passées, et leur montrer les choses à venir, » nous nous réjouissons de ce qu'il nous a découvert la voie qui nous fera obtenir la vraie intelligence, ainsi qu'une connaissance des vrais principes, anciens et modernes, et de notre relation avec Dieu, et nous donnera la manière d'augmenter notre bonheur et le bonheur de toute la terre.

Les hommes sont tombés dans deux extrêmes, par rapport à la religion : les uns se sont imaginés que tout est immatériel, aérien et visionnaire; ils sont devenus ascétiques, tristes et superstitieux, et ils ont imposé des prescriptions contraires à la nature humaine. Les autres, pour briser ces gênes, se sont jetés dans les excès : ils ont violé les lois de la moralité et de la vertu; ils ont négligé ou nié Dieu, et ont cherché dans la dissolution, dans la présomption, et dans la satisfaction de leur convoitise et de leur lasciveté, ce bonheur qui ne peut être obtenu que par la vertu, la modération, la pureté et la crainte de Dieu.

Notre religion est temporelle, spirituelle et éternelle; elle est adaptée au corps et à l'âme, car nous sommes un composé des deux. Et le Dieu qui a créé l'un a donné l'autre. Le but de la rédemption est de sauver le corps et l'âme; elle nous concerne dans le temps, et nous concernera dans l'éternité. Comme hommes, nous devons nous servir de notre jugement, de notre raison et de notre intelligence pour acquérir des possessions, organiser la société, cultiver la terre, semer, planter, récolter et pourvoir à nos familles. Comme chrétiens, nous devons chercher en Dieu la sagesse pour nous diriger en toutes choses, temporelles et spirituelles; et comme êtres éternels, nous devons agir, durant cette vie, en toutes choses, en vue du monde éternel, afin d'être honorés ici-bas, et de nous tenir dans notre propre position avec Dieu, dans le monde éternel, lorsque nos corps et nos esprits seront réunis de nouveau.

Le Seigneur nous a donné des révélations, touchant nos affaires temporelles et spirituelles. Il a commencé à raffermir Sion, à établir son royaume. Il déroulera et avancera ses desseins, et accomplira les paroles des prophètes; et son œuvre ira en croissant jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient tous accomplis.

Permettez donc, mes frères, que je vous exhorte à être vertueux, à être

purs, à garder les commandements de Dieu. Priez votre Père céleste de vous donner de la sagesse, de la grâce, de la patience, et de l'humilité, afin que vous soyez des modèles de tout ce qui est bon, grand, noble et spirituel « et que votre lumière brille devant les hommes. » Evitez toutes contestations politiques; priez pour les nations au milieu desquelles vous vous trouvez, et pour leurs gouverneurs; et imitez notre Seigneur et Sauveur, en manifestant de la bonté, de la miséricorde, de la douceur, et de la bienveillance envers tous. En un mot, s'il y a quelque chose de bon, de louable, d'honorable et d'élevé, tâchez de vous l'approprier, et la vérité de Dieu vous rendra libres. Vous serez rassemblés à Sion dans le temps convenable, et vous vous réjouirez dans la plénitude des bénédictions de l'Évangile de paix. Vous saurez comment vous réjouir dans ce monde, comment vous recevrez la connaissance du royaume céleste de Dieu, et comment vous en obtiendrez l'héritage.

JOHN TAYLOR.



Sur l'organisation de l'Eglise.

Depuis notre arrivée en France, on nous a souvent fait cette question : *Quelle est l'organisation de votre Eglise?* — En vue d'y satisfaire, nous allons donner les renseignements suivants.

Dans la brochure dont nous avons déjà fait mention, nous avons signalé l'origine de l'Eglise, l'administration d'un saint ange à Joseph Smith, la découverte et la traduction des anciennes annales. Nous avons fait connaître la première organisation de l'Eglise, qui est une restauration du christianisme primitif, sa prêtrise, sa doctrine, ses ordonnances, ses dons, ses bénédictions, ses pouvoirs, et l'ordination des officiers divers. Mais nous ne sommes pas entrés dans les détails de l'organisation particulière de notre Eglise, et c'est ce que nous allons présentement faire.

Tant que Joseph Smith a vécu, il a été le Président de toute l'Eglise. Il s'était adjoint deux conseillers; mais sanctionnés par l'Eglise, qui a toujours voix en toutes ces choses pour accepter ou refuser. Après sa mort, Brigham Young fut établi Président, en vertu de sa position de Président des douze Apôtres, qui sont l'autorité immédiate après celle du Président. Il a deux conseillers choisis parmi les douze : Heber C. Kimball et Willard Richards, qui sont tous présentés devant le peuple et sanctionnés par lui. — La Présidence a l'autorité sur toutes les choses qui ressortent de l'Eglise.

Après le Président viennent les douze Apôtres, dont l'office consiste à prêcher l'Évangile et à veiller à ce qu'il soit prêché à toute créature humaine. Ils ont, dans toutes les parties du monde où ils se trouvent, la même autorité que celle qu'exerce la Présidence à Sion, où les saints se rassem-

blent, et ils sont sous la direction immédiate de cette Présidence. Ils sont appelés par révélation, et sanctionnés par le peuple. — Les douze ont un Président; aujourd'hui, c'est Orson Hyde, qui a reçu cette autorité par ancienneté d'âge et d'ordination.

Il y a un corps appelé les *soixante-dix*, dont il y a trente-trois « Quorum » de soixante-dix, chaque. Ils ont pour office de prêcher l'Évangile ou de le faire prêcher à toute la terre. Il y a un Président sur chaque Quorum. Il y a, en outre, une réunion de sept présidents qui ont à leur tête un Président, lesquels président encore sur tous les présidents de chaque Quorum des soixante-dix, et ils sont tous sous la direction des douze.

Viennent après les « Elders » qui sont fort nombreux. Leur ministère consiste à prêcher l'Évangile partout où ils se trouvent, et selon les circonstances. Mais il n'est pas attendu d'eux, comme des soixante-dix, qu'ils se rendent dans toutes les parties de la terre, à moins que leur situation temporelle ne le permette. Ils ont autorité de prêcher, de baptiser, d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, et de remplir d'autres ordonnances de l'Église.

Il y a ensuite les prêtres, dont le ministère est de prêcher et de baptiser; mais ils n'ont pas l'autorité d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit.

Viennent les Instructeurs (1), qui sont destinés à visiter les membres des différentes Branches de l'Église, partout où ils demeurent; à s'enquérir de leur exactitude à remplir leurs devoirs religieux et de famille; à veiller aux intérêts spirituels de ceux dont ils ont la charge, et à voir qu'il ne règne point, parmi eux, de mauvais sentiments, des contentions, des médisances, ou des méchancetés.

Suivent les Diacres, qui ont pour office d'aider les Instructeurs et de surveiller les affaires temporelles des Branches de l'Église où ils demeurent.

Il y a, en outre, un Quorum de Grands-Prêtres, dont le nombre est considérable. Leur devoir consiste généralement à présider les Branches de l'Église, à siéger dans les conseils, partout où ils demeurent, selon la direction qui leur est donnée. Mais un soixante-dix, un Elder ou un Prêtre peut remplir ce ministère en l'absence des Grands-Prêtres, ou quand ceux-ci n'y ont point été envoyés.

Puis un corps d'Évangélistes ou de Patriarches.

Voilà un aperçu de l'organisation de l'Église pour prêcher l'Évangile dans toute la terre, et pour accomplir les desseins de Dieu, tels qu'ils ont été révélés à son Église.

Sur les douze Apôtres et les soixante-dix, pèsent particulièrement le soin de prêcher à toute la terre, et le devoir d'aller à toute nation, où ils peuvent être envoyés.

On attend aussi des Grands-Prêtres d'aller à toute nation, quand ils y sont

(1) *Teachers* (ceux qui enseignent).

appelés. Mais leur office consiste plus à agir sur les Eglises déjà établies, qu'à en organiser de nouvelles.

Voici maintenant, en peu de mots, notre manière d'agir dans nos Eglises hors de Sion. Si un Elder ou un membre d'une branche de l'Eglise pèche contre son frère ou contre l'Eglise, la personne contre laquelle il a transgressé est tenue d'aller le voir, seule, et de raisonner avec lui. S'il l'écoute, bien; s'il se repent, il est pardonné. Mais s'il ne se repent pas, l'affaire est portée devant l'Eglise. S'il n'écoute pas l'Eglise dont il est membre, il en est retranché. Toutefois, cela ne touche que sa position de membre de l'Eglise. Mais si un homme vole, ou pèche d'une manière quelconque contre les lois du pays, il est livré aux lois établies du pays.

C'est assez dit sur cette matière. Nous parlerons maintenant de l'organisation et des règlements de l'Eglise dans la Vallée du Grand-Lac-Salé. — Brigham Young en est le Président, ainsi que nous l'avons déjà dit. Il a près de lui les deux conseillers que nous avons aussi fait connaître.

Il existe une Cour, appelée le Grand-Conseil, dont les membres se réunissent de temps en temps pour s'occuper des affaires importantes, et des difficultés qui peuvent s'élever parmi les frères. Les membres de ce Conseil sont choisis dans le corps des Grands-Prêtres. Ils organisent leur cour de la manière suivante : la moitié de leur nombre est pour l'accusé, et l'autre moitié contre, ou, comme nous disons, une moitié pour la miséricorde, et l'autre moitié pour la justice, afin d'arriver aux vrais mérites de l'affaire. On ne connaît qu'à l'ouverture du Conseil les membres qui sont pour ou contre, ce qui se décide par le sort. Le Conseil arrête par un vote le nombre de ceux qui devront parler pour et contre, c'est quelquefois un, quelquefois deux, d'autres fois trois, et quelquefois plus, de chaque côté, selon la gravité de l'affaire. Le Président, qui est toujours le plus âgé des membres, donne sa décision; et les autres votent sur sa décision, et ordinairement la confirment d'une manière unanime : mais s'il n'y a pas unanimité, ceux qui se sont abstenus donnent leurs raisons, et la majorité décide. — Ces conseils, ou cours ne sont pas régis par des lois spéciales ou des termes techniques, mais d'après l'évidence et le bon droit de la cause. Si les parties sont mécontentes de la décision, ce qui n'arrive que très rarement, il y a appel à la première Présidence, et encore un dernier appel à la grande conférence semi-annuelle, devant le peuple réuni. Mais ceci, jusqu'à ce jour, n'a pas encore eu lieu.

Il y a un ordre dont nous appelons les membres, Evêques. Leur office consiste essentiellement à veiller aux affaires temporelles de l'Eglise, et à conseiller la partie du peuple sur laquelle ils président. Par exemple : La ville du Grand-Lac-Salé, lorsque je la quittai, était divisée en dix-neuf arrondissements, sur chacun desquels présidait un Evêque. Chaque évêque représente son propre arrondissement, et veille sur lui, et sur ses affaires temporelles, donne conseil à tous ceux qui en ont besoin et agit en père du peuple. Chaque Evêque a deux conseillers, et tous trois ils forment une

cour qui décide les affaires de peu d'importance, qui peuvent s'élever dans son arrondissement. Il appartient encore à l'évêque de pourvoir à des réunions publiques de culte dans son arrondissement, et de présider sur les prêtres, les instructeurs, et les diacres qui y sont établis.

Il y a aussi un Evêque président, dont l'office consiste à présider les autres et à veiller à l'exécution de toutes les affaires temporelles de l'Eglise assemblée à Sion.

Puis il y a le Président de la ville qui, assisté de deux conseillers, surveille toutes les affaires de la cité et de ses environs, celles qui n'incombent pas à la charge des Evêques. Il règle les convocations publiques de la ville, et a le maniement des affaires qui ont pour but le bien-être général. Dans les cas difficiles, il préside le Grand-Conseil, dont nous avons parlé plus haut.

Ceci est un modèle pour toutes les autres villes. Elles ont toutes leur Président et ses conseillers, leurs Evêques et leur cour. Quelques-unes possèdent un Grand-Conseil; d'autres n'en ont pas. Ces dernières envoient leurs affaires difficiles devant le Grand-Conseil de Sion.

Tous ceux qui sont de fidèles membres de l'Eglise se soumettent, sans murmure, aux décisions et aux règlements qu'elle établit; et tous ses officiers donnent attention, respect et déférence aux directions de leurs présidents respectifs.

C'est ici le cas de dire que tout officier de l'Eglise est d'abord appelé par révélation ou par ceux qui possèdent l'autorité; et ensuite, le peuple, sur lequel il doit présider, le sanctionne en votant pour lui.

Tout homme possède un pouvoir quelconque en raison de la position qu'il occupe, ou qui lui est dévolue; et on attend de ceux qui ont des rapports avec lui le respect pour son jugement et pour ses décisions.

Disons encore ceci : Tous les principaux de l'Eglise, le Président et les douze, sont, deux fois par an, présentés devant les diverses conférences de l'Eglise, répandue dans toutes les parties de la terre, pour en être acceptés ou rejetés; et tout membre de l'Eglise a le droit le plus entier de s'élever et de rendre son témoignage s'il a connaissance de quelque chose qui mérite d'être reproché à ces personnes.

Ce même règlement s'applique à tous les autres officiers de la Vallée et de partout ailleurs, avec cette différence que ceux-ci sont circonscrits dans la limite exclusive des votes du peuple sur lequel ils président. Pour en donner un exemple : le Grand-Conseil, l'Evêque et le Président de la ville du Grand-Lac-Salé sont soumis au suffrage de l'Eglise rassemblée à la Vallée, exclusivement à toute autre Branche de l'Eglise; tandis que les Présidents des conférences et des Branches diverses sont soumis au suffrage des membres de ces conférences et de ces branches, et non point à celui du peuple de la Vallée.

Lorsqu'un membre de l'Eglise quitte l'Angleterre, les Etats-Unis, ou toute

autre nation pour se rendre à Sion, il se munit d'un certificat de membre de l'Eglise, ou de son office ; sans quoi il n'y serait pas reconnu. Les Soixante-dix, les Grands-Prêtres ou tous autres officiers, circulant parmi les nations, sont responsables de leurs actes envers leurs propres Quorum ou envers les douze apôtres.

Nous déclarons que la crainte et l'amour de Dieu sont le fondement de toutes nos actions, tant spirituelles que temporelles. Nous déclarons que cette œuvre fut commencée, et que l'organisation de l'Eglise fut donnée par révélation ; et par révélation, elle a été soutenue jusqu'à ce jour.

Un mot sur notre manière de gouverner les hommes. Il y a quelques années, à Nauvoo, un membre de la législature demanda à Joseph Smith, en ma présence, comment il faisait pour gouverner tant de peuple avec un ordre aussi régulier, ajoutant qu'il était impossible de le faire parmi eux, ni en aucun lieu, ailleurs. M. Smith dit que la chose était facile. Comment ? demanda-t-il ; car pour nous, c'est bien difficile. M. Smith répondit : J'enseigne aux hommes des principes corrects, et ils se gouvernent eux-mêmes.

J'ai vu de nombreux exemples de cette méthode parmi différentes nations. J'assistai, il y a quelque temps, à Manchester, en Angleterre, à une conférence où se trouvaient deux ou trois cents Elders, de différents grades et de divers offices, et plus de trois mille personnes. Et dans toutes les affaires, très variées, qui y furent traitées, il n'y eut pas une seule voix dissidente.

Outre les lois qui nous régissent comme membres de l'Eglise, nous reconnaissons d'autres lois comme citoyens des Etats-Unis. A Nauvoo, nous avons une charte de ville, un conseil de ville, une cour municipale et nous faisons nos règlements de police, nos lois juridiques, etc., mais c'était plus pour nous protéger que pour être appliqués.

Aujourd'hui, nous possédons un territoire dans les Etats-Unis, qui a été reconnu par le Congrès et le Président des Etats-Unis. Nous avons notre Gouverneur, notre Secrétaire d'Etat, notre législature, et tous autres officiers du gouvernement, qui nous sont une protection et un bouclier. Nous n'avons jamais de difficulté à observer les lois du pays. Mais comme il se trouve parmi nous des hommes étrangers à notre Eglise et à ses lois, nous avons ainsi le pouvoir d'empêcher un citoyen d'empiéter sur les droits d'un autre, aussi bien qu'à nous mettre à l'abri de toutes vexations ou prétentions quelconques ; car nous ne contrainsons pas aux lois de notre Eglise ceux qui n'en sont pas membres ; tout avec nous est volontaire.

Tout homme, au milieu de nous, est protégé dans ses droits religieux, quelle que soit sa nation ou sa croyance. Nous enseignons aux hommes de bons principes. S'ils les reçoivent, bien. S'ils ne les reçoivent pas, c'est leur propre affaire. Nous ne persécutons qui que ce soit pour sa religion.

Les dépenses de l'administration de l'Eglise sont les suivantes :

Le Président de l'Eglise et ses deux conseillers reçoivent	
pour leurs services	Fr. 0 00
Les douze Apôtres, et les membres du Grand-Conseil. . .	0 00
Les Soixante-dix, les Grands-prêtres, les Evêques spéciaux, les Elders, les Prêtres, Instructeurs et Diacres.	0 00
	<hr/>
Total.	Fr. 0 00
	<hr/> <hr/>

Aucun des susdits officiers n'a pas la moindre prétention sur aucun fonds de l'Eglise.

L'Evêque président, dont il a été parlé plus haut, qui donne tout son temps à l'accomplissement de sa charge, reçoit ce qui lui est nécessaire pour son propre soutien et celui de sa famille; ainsi qu'un certain nombre de commis indispensables.

Il est attendu des membres de l'Eglise qu'ils payent une dime, dont le fonds est appliqué à bâtir des temples et les bâtiments divers que nécessitent les affaires qui relèvent du culte, et également à secourir les pauvres, les veuves et les orphelins, etc. Mais tous les officiers de l'Eglise, chez eux, pourvoient à leurs besoins et à ceux de leur famille. Ceux qui sont envoyés au dehors pour les affaires de l'Eglise, ou pour l'extension de son établissement, se confient au Seigneur et en leurs frères. Les douze apôtres, les Grands-prêtres et les soixante-dix sont tenus, en tous temps, d'aller aux bouts de la terre, s'il est nécessaire, sans bourse et sans sac, comme les anciens disciples. Mais, ordinairement, ils sont pourvus par leurs frères, à l'aide de contributions volontaires, en route, ou au lieu de leur destination.

JOHN TAYLOR.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

Publiée dans le *New-York Tribune* du 5 février 1851.

Nous n'avons pas l'espace nécessaire pour insérer toute cette lettre d'un homme étranger à notre Eglise; mais quelques extraits donneront une idée de notre position actuelle.

« Même la Vallée du Grand-Lac-Salé serait probablement restée un désert pendant bien des années, si les Mormons n'eussent pas été forcés, par la persécution, de rechercher, dans le Mexique catholique, cette liberté de conscience qui leur était refusée dans leur propre pays.

« Mais cette persécution, semblable à celle qui exila les « Pères pèlerins »

pour venir habiter la Nouvelle-Angleterre, était destinée, par le cours des événements, à devenir un grand bien.

« Ayant eux-mêmes senti le joug, la *liberté* pour eux est plus qu'un *mot*. Et, en organisant leur Etat naissant, leur premier soin fut de garantir à tous ceux qui désireraient venir habiter au milieu d'eux la plus parfaite liberté de personne et de conscience.

« Et croyant que ceux qui viennent *dans* le monde ont droit de vivre *sur* le monde, ils donnent à chacun autant de surface de terre qu'il en peut occuper; le soumettant seulement aux dépenses d'arpentage, d'enregistrement et des réglemens nécessaires pour empêcher la fraude.....

« Je crois que personne, s'il a été témoin de la fraternité et de l'harmonie qui s'y trouvent, et s'il a participé à l'hospitalité de ce peuple, s'il a vu leur industrie, leur frugalité et leur bienveillance, ne les querellera sur leur religion, quelque étrange et absurde qu'elle semble être.

« Je vous assure que c'est vraiment un coup d'œil enchanteur, après avoir parcouru douze cents milles (400 lieues) à travers les déserts et les montagnes, de jeter la vue sur cette magnifique vallée, garnie de lacs et de montagnes, et de montagnes et de lacs, et embellie partout, çà et là, de petites maisons blanches, de jardins, et des fermes de ces hardis pionniers. Ils n'y sont que depuis trois ans; et en ce peu de temps, ils ont établi de bonnes fermes, ils ont bâti des maisons et des granges, construit des moulins de diverses espèces, jeté des ponts sur des rivières, bâti des maisons d'instruction, fondé des écoles, érigé une maison d'Etat, et donné la charte d'une Université. Et en vérité, ils ont plus fait pour la véritable prospérité d'un Etat que quelques-uns des treize premiers Etats de l'Union.

« La population actuelle du Déseret est estimée à 30,000 âmes environ; et l'immigration de cette année portera leur nombre à 40,000. Je pense que l'immigration augmentera dans une proportion géométrique, attendu que les Mormons ont fondé, ici, une caisse avec des fonds considérables pour aider leurs pauvres, soit des Etats-Unis, soit de l'Europe, à venir s'établir dans la Vallée. L'année dernière, ils ont envoyé 6,000 dollars (près de 30,000 francs). Cette somme a été augmentée cette année jusqu'à 500,000 dollars (1). Ces sommes sont obtenues par des dons volontaires, et déposées entre les mains d'administrateurs qui les placent en de petites parcelles à 7 pour cent, afin d'aider à acheter les bestiaux et les choses nécessaires pour voyager à travers les prairies.

« Les bestiaux, ainsi achetés, se vendront, ici, une somme plus que suffisante pour payer le capital et l'intérêt. Ainsi, chaque partie reçoit un avantage, et la somme primitive augmente constamment.

« La récolte du blé cette année est évaluée de 500,000 à 1,000,000 boisseaux. Le climat et le sol semblent être remarquablement appropriés à la

(1) *Note de l'Editeur.* C'est là une exagération.

production du blé. Il n'y a point de charançons, ni de mouches, ni de rouille, et les blés n'y sont point tués par l'hiver. La nielle est son seul ennemi. Le produit est de cinquante boisseaux par arpent, l'un portant l'autre. Le maïs n'est pas profitable, on n'en plante que peu. Les autres grains viennent bien. Les troupeaux de toute espèce réussissent remarquablement bien, et il ne leur faut que très peu d'entretien l'hiver....

« Mais il faut que je vous donne une description particulière de la ville et de la vallée. La ville est assise au pied des montagnes, et elle est pourvue d'une eau pure par deux torrents des montagnes qui se répandent en ruisseaux innombrables dans toutes les maisons et les jardins de la ville. Elle a aujourd'hui environ sept milles (1) de longueur sur deux de largeur; elle est divisée en carrés réguliers, et chaque lot est assez grand pour y construire de bons bâtiments et un jardin. Les maisons sont, en grande partie, bâties avec des « Adobies » ou des briques brûlées au soleil. En général elles sont petites; mais l'on s'occupe d'élever quelques grands bâtiments qui seront achevés cet été. Parmi les édifices publics, sont : la maison d'Etat, la maison du Conseil, une grande poste et le collège, qui aura une école cet hiver, comme une branche de l'Université. Le carré destiné à la construction du Temple est encore vacant. En attendant, les Mormons tiennent leurs grandes assemblées dans un vaste bâtiment appelé le « Bowery » ou Berceau du Jardin, qui peut contenir plusieurs milliers de personnes. Ils commenceront probablement la construction de leur Temple l'été prochain

« Ils disent qu'ils ont l'intention d'ériger un temple qui, tant pour la grandeur que pour la magnificence, ne saurait être surpassé par aucun édifice sur la terre. Et, en effet, je pense qu'ils le feront, parce qu'il sont tout pleins de zèle et autant riches que l'or peut rendre. La population de la ville s'élève à cinq mille âmes environ.

« Il y a plusieurs villes plus petites, et plusieurs villages dans différentes parties de la vallée.....

« La salubrité de la vallée est extraordinaire. Les fièvres quartes et les fièvres bilieuses sont absolument inconnues, et la jeunesse y est robuste et belle comme les fleurs de mai. Je crois, en vérité, que toute cette région de la contrée, depuis la frontière jusqu'au Sierra Nevadas, est très saine..... »

(1) *Note de l'Editeur.* Trois milles.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

PRIX : 25 CENTIMES.